

d'un vert clair, mais on s'aperçut quelle ne voyait pas. Elle n'essaya pas de bégayer : on s'aperçut qu'elle était sourde et qu'elle serait donc muette. Aussi cette âme était murée trois fois : prisonnière des ténèbres et environnée d'un silence éternel. Mais, pour comble, cette âme emmurée était d'une vivacité singulière. Sachant, par le toucher, qu'autre chose existait en dehors d'elle, elle se débattait furieusement. La physionomie de l'enfant prit un aspect sauvage. Elles'agitait, elles'acharnait, elle s'exaspérait. Les asiles de sourds-muets n'en voulaient pas, parce qu'elle était aveugle, et les asiles d'aveugles n'en voulaient pas parce qu'elle était sourde-muette. Par moments, elle éclatait de rire et semblait se parler à elle-même. Sa pauvre petite conscience s'éveillait comme elle pouvait dans cette obscurité. On la crut idiote et on l'enferma à l'asile d'aliénés de Nantes. C'était pour achever d'affoler cette nature ardente. Enfin, les Sœurs de Notre-Dame de la Larnay, près de Poitiers, la reçurent. L'enfant qui rentrait à Larnay était une sorte de monstre enragé. Pendant deux mois, sa fureur ne cessa guère. Elle se roulait à terre, frappant le sol de ses poings et poussant une sorte d'aboiement désespéré.

La Sœur Sainte Marguerite se chargea de son éducation. Et voici comment elle commença. L'enfant aimait beaucoup un certain petit couteau de poche : la Sœur le lui prit. Naturellement, Marie se fâcha. Alors la Sœur le lui rendit, en croisant les mains de l'enfant, selon le signe que désigne le couteau dans l'alphabet figuré des sourds-muets. Puis elle reprit le couteau. Pour le redemander, l'enfant fit le signe qu'elle venait d'apprendre. On lui apprit de la même façon à désigner un certain nombre d'objets, un œuf, du pain, un couvert. Ce fut le premier rayon de la lumière. L'enfant avait appris qu'il existait un rapport entre le signe et l'objet.

La Sœur lui apprit alors tout l'alphabet mimé des sourds-muets ; mais les sourds-muets voient. Il fallut transformer pour Marie l'alphabet mimé en un alphabet *tactile* et lui *poser* les signes sur les mains. Elle eut ainsi à sa disposition une nouvelle langue, dans laquelle on pouvait lui signifier les choses en nombre illimité. Elle parlait, pour ainsi dire. Enfin, en troisième lieu, elle apprit à lire par la méthode Braille, c'est-à-dire par l'alphabet piqué dont se servent les aveugles. En un an, l'intelligence très vive de l'enfant accomplit tout ce grand travail.

Il fallait maintenant l'instruire. La comparaison perçue par le toucher entre la taille de ses compagnes lui donna la notion de grandeur. En tâtant les haillons d'un chemineau et les robes d'une personne parée, elle arriva à l'idée de richesse. Le con-